

Lyon, le 10 juillet 1994

Chère Madame, Cher Monsieur,

Nous sommes très heureux de vous faire parvenir le dossier de presse de notre premier spectacle de la saison 1995-1996, première production du Théâtre des Célestins de Lyon :

## **LA VISITE DE LA VIEILLE DAME**

de Friedrich DÜRRENMATT

Mise en scène de Régis SANTON

*avec,*

**Line RENAUD, François LALANDE....**


C'est avec un très grand plaisir que nous vous retrouverons pour ces représentations au Théâtre des Célestins :

**Du 20 septembre au 16 octobre 1995**

Très cordialement votre.



Françoise REY,  
Théâtre des Célestins  
4 rue Charles Dullin - 69002 LYON  
Tél. : 78.37.50.51 / Fax : 78.42.74.40



Franck PEYRINAUD,  
Bureau Franck PEYRINAUD  
22 rue Jean Daudin - 75015 PARIS  
Tél. : 45.67.95.46 / Fax : 45.67.55.43

Lyon, le 10 juillet 1994

Chère Madame, Cher Monsieur,

Nous sommes très heureux de vous faire parvenir le dossier de presse de notre premier spectacle de la saison 1995-1996, première production du Théâtre des Célestins de Lyon :

## **LA VISITE DE LA VIEILLE DAME**

de Friedrich DÜRRENMATT

Mise en scène de Régis SANTON

*avec,*

**Line RENAUD, François LALANDE....**

C'est avec un très grand plaisir que nous vous retrouverons pour ces représentations au Théâtre des Célestins :

**Du 20 septembre au 16 octobre 1995**

Très cordialement votre.



Françoise REY,  
Attachée de Presse.

LA VISITE  
DE LA VIEILLE DAME

**NOUVELLE PRODUCTION  
DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON**

DISTRIBUTION

**LA VISITE  
DE LA VIEILLE DAME**

*de*  
**Friedrich DÜRRENMATT**

*Traduction et adaptation*  
**Jean-Pierre PORRET**

*mise en scène de*  
**Régis SANTON**

*avec, par ordre alphabétique,*

**Michel ARMIN, Samuel BONNAFIL, Olivier COSTA,  
Marie-Christine DANEDE, Alain DUMAS, Gilles GUILLOT,  
François LALANDE, Eric LORVOIRE, Annie MERCIER,  
Jean-Jacques MOREAU, Françoise PAVY, Olivier PROUST,  
Michel PRUD'HOMME, Bruno RAINA, Line RENAUD,  
Frédéric SAHNER, Agathe TEYSSIER et Alain VENIGER.**

**et avec la participation des musiciens de  
l'Harmonie de Caluire et Cuire.**

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON  
DU 20 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE 1995**

# LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

de  
Friedrich DÜRRENMATT

## DISTRIBUTION

Mise en scène	:	Régis SANTON
Décors	:	Claude PLET
Assistante	:	Valérie LACRUZ
Costumes	:	Catherine GORNE-ACHDJIAN
Lumières	:	Laurent BEAL
Musique	:	David JISSE

*avec par ordre alphabétique,*

<i>Le valet de chambre, l'huissier,</i>	:	Michel ARMIN
<i>Le pasteur</i>	:	Samuel BONNAFIL
<i>Le 2ème aveugle, le 7e, 8e et 9e mari et le photographe</i>	:	Olivier COSTA
<i>La villageoise</i>	:	Marie-Christine DANEDE
<i>Le peintre</i>	:	Alain DUMAS
<i>L'adjutant</i>	:	Gilles GUILLOT
<i>Alfred ILL</i>	:	François LALANDE
<i>Le médecin</i>	:	Eric LORVOIRE
<i>La femme du Maire</i>	:	Annie MERCIER
<i>Le Maire</i>	:	Jean-Jacques MOREAU
<i>Madame ILL</i>	:	Françoise PAVY
<i>Le chef de gare</i>	:	Olivier PROUST
<i>Le proviseur</i>	:	Michel PRUD'HOMME
<i>Le garde du corps</i>	:	Bruno RAINA
<i>Claire Zahanassian</i>	:	Line RENAUD
<i>Le fils de ILL</i>	:	Frédéric SAHNER
<i>La fille de ILL</i>	:	Agathe TEYSSIER
<i>Le 1er aveugle, le reporter, le chef de train</i>	:	Alain VENIGER

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON  
DU 20 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE 1995**

# LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

de  
**Friedrich DÜRRENMATT**

*mise en scène de*  
**Régis SANTON**

## SOMMAIRE

- *Réunir deux sensibilités différentes...* par **Jean-Paul LUCET**
- *Une fable à la frontière du réalisme...* par **Régis SANTON**
- *Friedrich DÜRRENMATT* par **Jean-Jacques POLLET**
- *La visite de la vieille dame* par **Nicole CHARDAIRE**
- *Friedrich DÜRRENMATT : écrits sur le théâtre*
  - . *En guise de portrait*
  - . *L'importance des matières inachevées...*
  - . *Exercices de doigté sur le thème du présent*
- *L'art et la réalité en 55 aphorismes* par **Friedrich DÜRRENMATT**
- **Régis SANTON,**
- **Line RENAUD,**
- **François LALANDE,**
- **Michel ARMIN,**
- **Samuel BONNAFIL, Olivier COSTA,**
- **Marie-Christine DANEDE, Alain DUMAS,**
- **Gilles GUILLOT, Eric LORVOIRE,**
- **Annie MERCIER,**
- **Jean-Jacques MOREAU,**
- **Françoise PAVY, Olivier PROUST,**
- **Michel PRUD'HOMME,**
- **Bruno RAINA, Frédéric SAHNER,**
- **Agathe TEYSSIER et Alain VENIGER.**
- Calendrier des représentations

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON  
DU 20 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE 1995**

## UNE FABLE À LA FRONTIÈRE DU RÉALISME...

# RÉUNIR DEUX SENSIBILITÉS DIFFÉRENTES...

Il y a deux ans, Line RENAUD me confiait le désir qu'elle avait de poursuivre son parcours théâtral et cherchait dans un répertoire proche de ses premières pièces, la possibilité de s'exprimer. Mais, de mon côté, ayant à cœur que le public la découvre dans sa vérité la plus profonde, je lui ai proposé un rôle baroque, burlesque, aigu, exigeant, où le danger sourd parfois ; et ma joie fut grande de la convaincre d'être Claire ZAHANASSIAN, la vieille dame "en visite" de Friedrich DÜRRENMATT.

Alors, pour nous, sur la scène des Célestins, Line RENAUD sera tour à tour drôle, absolue, mystérieuse, passionnée...

-Et Claire DENIS ne s'y est pas trompée qui, en 1994, nous la montrait déjà émouvante, dense et fragile toute à la fois, dans son film *J'ai pas sommeil*-.

En demandant à Régis SANTON de réaliser la mise en scène, j'ai souhaité également réunir deux sensibilités différentes, deux univers en apparence éloignés mais qui ont en commun la passion du Théâtre. D'un côté, le metteur en scène de MIRBEAU (*Le foyer, Les affaires sont les affaires*), et de MONTHERLANT (*La guerre civile*), qui nous montre la corrosion du monde, son cynisme, sa férocité. De l'autre, la comédienne, chanteuse, solaire et généreuse.

De cette rencontre provoquée, naîtra une "fable" légère et inquiétante, surprenante et troublante.

Jean-Paul LUCET

## UNE FABLE À LA FRONTIÈRE DU RÉALISME...

Ce qu'il y a de fascinant dans l'œuvre de **DÜRRENMATT** c'est le sens de la fable, tout comme **BRECHT**. C'est par là que ces auteurs marqueront le théâtre du XXème siècle. Rarement l'imagination n'a été autant au pouvoir que dans son œuvre.

Une pièce de théâtre, c'est d'abord et surtout une histoire forte que l'on nous raconte, comme ça, l'air de rien, et qui nous trouble, nous émeut, nous fait rire, nous transporte... et qui... plus tard bien après la représentation laisse en nous son empreinte : l'idée forte contenue dans la fable et qui ne cesse pas de nous troubler (à l'école on appelait cela la morale).

C'est cela qui m'a séduit dans ***La visite de la vieille dame*** comme dans ses autres pièces. Ce sont des contes philosophiques en raccourcis et **VOLTAIRE** n'est pas loin. Mais il faut savoir les présenter aussi légers et élémentaires qu'ils se veulent. Il faut savoir en assumer la naïveté feinte, la simplicité élaborée pour mieux rendre évident l'humour, la dérision et la force du discours.

Cette fable, à la frontière du réalisme, près de 40 ans après sa création, non seulement n'a rien perdu de sa force, mais se retrouve du fait de l'évolution économique de l'Europe Occidentale d'une très grande nouveauté et d'une très inquiétante actualité.

Ecrite au lendemain de la guerre et de la fin du nazisme, elle nous raconte comment la population d'un village (Güllen) d'abord scandalisée et atterrée par l'horreur de la proposition qui lui est faite par la vieille dame (la prospérité de la ville contre un meurtre) va petit à petit se laisser tenter et non seulement accepter ce meurtre mais surtout le légitimer au point d'affirmer au moment de le commettre que cet assassinat légal est une manifestation de la Justice.

Mais 40 ans après, aujourd'hui, notre société, pour garder vaille que vaille sa prospérité relative, s'accommode parfaitement de ses millions de chômeurs et de ses centaines de milliers d'exclus.

Eux aussi sont les victimes expiatoires de notre "*haut niveau de vie*", tout comme **Alfred ILL** est la victime expiatoire sacrifiée à la prospérité de Güllen. Et tout comme **Alfred ILL**, ces marginaux finissent par trouver leur martyre légitime.

Les totalitarismes aboutissent presque toujours au massacre des innocents... la recherche de la prospérité économique parfois aussi.

## FRIEDRICH DÜRRENMATT

Dramaturge et romancier suisse d'expression allemande, **Friedrich DÜRRENMATT** est né le 5 janvier 1921 à Konolfingen (canton de Berne). Fils de pasteur, il fait des études de philosophie et de théologie à Berne, puis à Zurich. Il se consacre ensuite un temps à la peinture, assure la critique dramatique à la *Weltwoche* puis signe son entrée en littérature en 1947, avec une pièce qui fait scandale, *C'est écrit*, qui lui vaut une réputation d'écrivain non conformiste ; il vécut ensuite à Neuchâtel, unanimement reconnu comme un maître de la prose allemande contemporaine.

Dès ses premières pièces, *Romulus le Grand* (1949), *Le Mariage de M. Mississippi* (1952), *Un ange vient à Babylone* (1954), mais surtout avec ses deux "classiques" entrés dans le répertoire de nombreux théâtres, ***La visite de la vieille dame*** (1956) et *Les physiciens* (1961), **DÜRRENMATT** impose une dramaturgie originale qui le démarque à la fois de la poétique aristotélicienne et des canons brechtiens, et dont il développe les principes dans son essai *Problèmes de théâtre* (1955). Il y démontre la caducité de la forme du drame historique ou de la tragédie au sens schillérien, dans la mesure où l'idéologie qu'elle implique, fondée sur les notions de "culpabilité" et de "responsabilité individuelle" a été démentie par l'histoire contemporaine où "personne n'est pour quelque chose" dans le malheur, tant nous sommes désormais "collectivement coupables". Dès lors que l'histoire ne livre plus de héros tragique où "les secrétaires de Créon, aujourd'hui, règlent le cas d'Antigone", c'est paradoxalement la comédie qui doit prendre en charge les tragédies du monde. La seule esthétique en mesure de rendre compte de la réalité sera celle du grotesque parodique : le dernier empereur romain occupé, au milieu de son élevage de poulets, à liquider des restes de grandeur (*Romulus le Grand*), une bourgade suisse en faillite qui met son espoir de salut dans une milliardaire bardée de prothèse (***La visite de la vieille dame***).

Au-delà de quelques similitudes de mise en scène, notamment l'usage d'effets de distanciation qui viennent briser l'illusion scénique, on mesure ici tout ce qui sépare **DÜRRENMATT** du théâtre brechtien : il ne croit quant à lui à "aucune doctrine consolante" sur l'ordre du monde, qui reste irrémédiablement chaotique. Il est cependant tout aussi imprudent de ranger, comme certains, **DÜRRENMATT** du côté du théâtre dit de "l'absurde", dans le voisinage d'un IONESCO ou d'un BECKETT.

**DÜRRENMATT** lui-même invite à ne pas confondre "*l'absurde*", synonyme d'insensé, avec le "*grotesque*", qui traduit un sens paradoxal. Le dramaturge ne désespère pas du monde : il invite au contraire "*à ne pas capituler devant le chaos*" (*Problèmes de théâtre*), à l'image de ce qu'il appelle "*l'homme courageux*" (ROMULUS, **ALFRED ILL** dans *La visite de la vieille dame*, MÖBIUS dans *Les physiciens*, etc.) qui, s'il ne change rien à l'état des choses, "*restaure (au moins) en lui-même l'ordre perdu*". La dramaturgie du grotesque, chez **DÜRRENMATT**, ouvre une dimension morale et religieuse.

En regard de son théâtre, l'œuvre romanesque de **DÜRRENMATT** a été longtemps trop négligée, en raison d'un préjudice tenace : la littérature policière, à laquelle les deux premières fictions, *Le juge et son bourreau* (1950) et *Le soupçon* (1951) appartiennent explicitement et que les suivantes *La promesse* (1958), *La mission* (1988) côtoient. **DÜRRENMATT**, en vérité, détourne les lois du genre à son profit, vers la fable métaphysique. Il se situe ainsi dans la lignée du roman dit "*judiciaire*" illustré dans les lettres allemandes.

*Le juge et son bourreau* introduit le personnage type du commissaire BÄRLACH traquant le crime dans la société helvétique au terme d'un déficit faustien lancé au principe du mal ; quête gratuite, sinon vaine, donquichottesque, où le policier doit sortir de son rôle pour ne triompher que devant lui-même... De tous les romans néo-policiers de **DÜRRENMATT**, *Justice* (1985) est le plus baroque et le plus féroce : l'évidence du crime y disparaît dans un jeu pervers sur le réel et le possible, qui dessine l'image d'une société monstrueuse, sordide, où la vérité est affaire de convention. Mais c'est peut-être encore l'une de ses premières nouvelles, *La panne* (1955), qui fournit la plus belle parabole de **DÜRRENMATT** sur la culpabilité et la rédemption "*modernes*", qui constituent le foyer de toute son œuvre.

Jean-Jacques POLLET

Que ce soit dans *Le juge et le bourreau*, ou *La promesse*, chez DÜRRENMATT l'homme finit toujours par céder par suite "ouï" à ce qui le tente. Qu'on se souvienne aussi de "La panne" ! Au cours d'un procès pour dire, un homme est condamné à mort par ses joyeux compagnons de beuverie. De retour dans sa chambre, il poursuit le jeu et se suicide vraiment. Pourquoi ? Pour aller jusqu'au bout, mais aussi et surtout par esprit de méthode, par déduction logique.

## LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

La logique, tout est là ? Profondément conscient de la folie du monde, DÜRRENMATT joue à démasquer cette logique quand elle devient contradictoire. Ecryta pessimiste et mélancolique malgré son goût pour la provocation,

*La visite de la vieille dame*, est sans doute le plus grand succès théâtral de DÜRRENMATT. Créée à Zurich à 1956, la pièce doit son origine à un texte écrit deux ans plus tôt, *Eclipse de lune*. On y retrouve la même idée : après 40 ans d'absence, un homme devenu riche revient dans son village et offre quatorze millions aux quatorze familles qui l'habitent, si elles tuent celui pour lequel sa fiancée enceinte l'a quitté. Ce récit ébauché a été bien oublié. *La visite de la vieille dame*, elle, a fait le tour du monde. En Chine, elle est même devenue une bande dessinée. On s'y est plu à souligner des traits communs entre la veuve de Mao et l'héroïne !

Malgré le succès des deux premiers, *Le juge et le bourreau* et *La promesse* sont oubliés.

DÜRRENMATT nous plonge dans un mauvais rêve. A sa manière, il a forgé un théâtre de l'absurde. Pas celui des existentialistes, ni même celui de IONESCO, dont les pièces s'installent dès le début dans l'irrationnel. Pour DÜRRENMATT, l'absurde est plutôt une cassure, un point de délire qui surgit de l'univers "normal". Au départ, rien de saugrenu. Une vieille dame qui veut retrouver son passé, des gens qui préparent une fête en son honneur, un homme, **Alfred ILL** qui a été autrefois son amant. Cet **Alfred ILL** est le prototype de l'homme moyen, ni pire ni meilleur que les autres, un Monsieur Tout-le-Monde en somme. Mais cet aspect anodin des choses dissimule un grouillement souterrain de hantises, de frustrations, de fantasmes, de blessures jamais cicatrisées. Sous l'apparente bonhomie de la vieille dame venue revoir son village et l'accueil chaleureux des habitants, se dévoilent vite les vices cachés, les tendances mauvaises, l'instinct de meurtre. L'insolite éclate alors, l'ambiguïté, l'équivoque, le sadisme aussi. La vieille dame est bel et bien là pour assister à un sacrifice humain.

Avec quelle férocité et quelle délectation DÜRRENMATT s'acharne sur ses personnages et les pousse dans l'absurde qui éclate "au moment voulu et pour un temps voulu" ! L'absurde est "le moment poétique et cruel de notre existence", ajoute-t-il encore. Théâtre de la cruauté, du grotesque, de l'ironie, du cauchemar que rien ne pourra exorciser. Chez lui, ni héros tragiques, ni coupables, ni innocents, seulement des victimes nécessaires et injustifiées !

.../...

Que ce soit dans *Le juge et le bourreau*, ou *La promesse*, chez **DÜRRENMATT** l'homme finit toujours par céder, par dire "oui" à ce qui le tente. Qu'on se souvienne aussi de "*La panne*" ! Au cours d'un procès pour rire, un homme est condamné à mort par ses joyeux compagnons de beuverie. De retour dans sa chambre, il poursuit le jeu et se suicide vraiment. Pourquoi ? Pour aller jusqu'au bout, mais aussi et surtout par esprit de méthode, par déduction logique, par espoir invincible.

La logique, tout est là ! Profondément conscient de la folie du monde, **DÜRRENMATT** joue à démasquer cette logique quand elle devient contradictoire. Ecrivain pessimiste et mélancolique malgré son goût pour la parodie, il possède l'art suprême d'installer un climat, de nouer une intrigue, de créer une situation, puis il jongle avec cette situation comme un chat avec la souris, il introduit le suspens dans le jeu avec l'habileté des grands maîtres du roman policier. A la psychologie, il préfère les péripéties de l'action, l'avancée inexorable vers le dénouement silencieux, vers le piège qui va se refermer comme le nœud humain et opaque qui étouffe **Alfred ILL**. **DÜRRENMATT** veut exprimer une certaine idée du monde et de ses valeurs, formuler son angoisse. Il n'existe pour lui ni justice ni injustice. Ni salut. Ni vérité. Le monde est obscur, douteux. Les hommes sont damnés. Chacun est renvoyé à lui-même. Le bourreau est devenu victime. Dieu et Diable sont confondus. L'univers entier est contaminé par la mort.

Nicole CHARDAIRE

# FRIEDRICH DÜRRENMATT : ÉCRITS SUR LE THÉÂTRE

## EN GUISE DE PORTRAIT

Je naquis le 5 janvier 1921 à Konolfingen (Canton de Berne). Mon père était pasteur, mon grand-père du côté paternel, lui, homme politique et poète dans le grand village de Herzogenbuchsee. Pour chaque numéro de son journal, il composait un poème en frontispice. Un de ces poèmes-là lui valut dix jours de prison. *"Dix jours pour dix strophes, j'en bénis chaque jour"*, pindarisa-t-il là-dessus. Pareil honneur ne m'est pas advenu jusqu'ici. Peut-être est-ce ma faute, mais peut-être que notre temps se trouve-t-il tellement à bout de ressources qu'il ne ressent plus l'outrage quand on le traite avec une extrême rigueur. Ma mère, à qui je ressemble physiquement, est originaire d'un beau village près de la montagne. Son père était président paroissial et patriarche.

Le village où j'ai vu le jour et grandi n'est pas beau : un conglomérat de bâtisses urbaines et rurales, cependant, les bourgades qui l'entourent et qui faisaient partie de la paroisse de mon père étaient le vrai Emmenthal, comme évoquées par Jeremias GOTTHELF (et il en est encore ainsi maintenant). Voici une région où le lait joue le rôle principal. Les paysans l'apportent dans de gros bidons à la coopérative laitière, une grande usine située au milieu du village, la Stalden S.A. C'est également à Konolfingen que j'ai éprouvé mes premières impressions artistiques. Le peintre de village fit le portrait de ma soeur et le mien. Désormais, je passais de longues heures à peindre et dessiner dans l'atelier du maître. Les motifs : déluges et batailles suisses. J'étais un enfant belliqueux.

Souvent, à six ans, je parcourais le jardin au galop, armé d'une perche à haricots, un couvercle de poêle me servant de bouclier, pour finalement annoncer, fourbu, à ma mère que les Autrichiens avaient été chassés du jardin. Comme mes actions guerrières allèrent se nicher sur le papier et que les batailles de plus en plus cruelles en recouvrirent la patiente surface, ma mère, alarmée, s'adressa à l'artiste peintre Kuno AMIET. Contemplant en silence les feuilles sanguinolentes, celui-ci finit par juger tout à trac : *"// sera colonel."* Le maître s'est trompé en l'occurrence : je ne suis parvenu qu'à être simple soldat du service auxiliaire dans l'armée helvétique et écrivain dans la vie.

.../....

Les chemins et biais qui devaient m'y conduire, je ne veux pas les décrire ici. Toujours est-il que j'ai réussi à sauver des choses importantes du monde de mon enfance pour mon activité d'aujourd'hui : pas seulement ces premières impressions, pas seulement le canevas de ce qui est mon monde actuel, non, aussi bien la "méthode" de mon art en soi. De même que, dans l'atelier de l'artiste villageois, la peinture se présentait devant moi comme un métier, comme un maniement de pinceaux, fusains, plumes, etc., de même la littérature m'est devenue aujourd'hui une occupation, une expérimentation à l'aide de matières diverses. Me colletant avec le théâtre, la radio, des romans et la télévision, je tiens de mon grand-père qu'écrire peut être une forme de combat.

### L'IMPORTANCE DES MATIÈRES INACHEVÉES...

Je ne me classe pas parmi les écrivains exhibitionnistes : ni parmi ceux qui, sans vergogne, se présentent tout nus, ni parmi les honteux, qui déguisent leur vie, la recomposent et la triturent. Je ne me classe pas non plus dans la catégorie des écrivains qui vous noient traîtreusement dans le trop-plein de leur esprit. Non, je fais partie de ces serruriers et de ces constructeurs qui peinent pour venir à bout de leurs inspirations, parce que leurs inspirations se mettent sans cesse en travers de leurs concepts, et même de leurs aveux. Je suis de ces écrivains qui, loin de venir de la langue, s'efforcent avec peine vers la langue. Non parce que leur langue ne serait pas à la hauteur de leurs matières : ce sont leurs matières qui, prenant naissance hors de la langue, ne lui sont pas égales. Elles appartiennent au monde de l'image, de la vision, du prélangage ; elles ne sont pas encore pensées avec exactitude. Ce ne sont pas mes pensées qui contraignent mes images, mais l'inverse.

Ainsi mon écriture tend-elle où je ne suis pas, quand bien même je n'ai jamais rien écrit qui ne se rattache en quelque manière à mon expérience personnelle, même s'il s'agit d'événements, de sentiments et de pensées oubliés ou refoulés depuis longtemps. Et les projets que je n'ai pas menés à bien, les matières que je n'ai pas mises en œuvre sont en relation plus directe avec mon monde – avec le monde tel que je l'ai vécu et que je le vis – que les matières mises en forme et qui, filtrées, transformées, déformées, composées et recomposées pour être enfin clôturées, ont été conduites à la langue, en ont été rapprochées et s'y sont conformées.

D'où l'importance des matières inachevées ou non écrites. Non écrites, elles ne sont pas encore venues à la langue, elles ne sont pas encore langue. Inachevées, elles restent à l'état d'essais, elles ne sont pas bouclées. Or, quelle fin n'est pas douteuse ?

.../...

Conclure est un acte de la volonté, un dessaisissement ; tout bien considéré, c'est une perte, un oubli, qu'on ne vit pas sans résignation. En revanche, ce qui n'est pas encore écrit, ce qui n'est pas achevé m'appartient. C'est une simple pensée, une imagination, quelque chose qu'on entreprend et qu'on laisse de côté, mais qui demeure un possible, et qui nous tourmente comme tel. J'entreprends maintenant de reconstruire ou tout au moins d'esquisser la reconstruction de ces matières intouchées, incomplètement traitées, de ces lambeaux d'imaginaire ; je vais donc aussi parler de l'époque et des expériences qui leur sont liées. Ainsi j'essaie d'oublier tout cela, de m'en libérer, de rejeter un fardeau qui, avec les années, devient toujours plus lourd.

## EXERCICES DE DOIGTÉ SUR LE THÈME DU PRÉSENT

Mesdames et Messieurs,

Du moment que, dans un pays aussi petit que le nôtre, on donne dans ce donquichottisme de vouloir être un écrivain de langue allemande et rien que ça, c'est-à-dire pas par exemple de surcroît, aux trois quarts ou quatre cinquièmes, rédacteur, instituteur ou paysan, ni quoi que ce soit d'autre parmi les professions pratiquées encore chez nous, il convient peut-être au bout du compte de se demander posément si une semblable entreprise, qui par sa nature gravite toujours autour de la faillite, à peu près comme la terre autour du soleil, est absolument et à tout prix nécessaire.

Au demeurant, tout le monde ne parle pas l'allemand dans notre pays et même ceux qui le font se trouvent en général un peu dépaysés vis-à-vis de cette langue puisqu'ils parlent le dialecte, chose naturelle, et le pays où vivent soixante-dix millions d'Allemands a sombré et s'est disloqué. Vouloir être écrivain en pareille conjoncture, c'est foncer tête baissée sur le mur pour le franchir. Mesdames et messieurs, voilà ce que j'aime faire avec passion et je suis d'avis que les murs ont été précisément inventés à cet effet. Voilà pourquoi je suis devenu écrivain dans ce pays, *précisément parce que* on n'y a pas besoin de la littérature. Je le suis devenu pour embêter les gens. Si je suis un bon écrivain, je l'ignore et je ne me soucie guère de cette question oiseuse ; cependant j'espère qu'on dira de moi que j'ai été un écrivain incommode. Ainsi l'idée ne me vient nullement à l'esprit de m'adresser en premier lieu aux Allemands, mais je m'adresse surtout aux Suisses, et avant tout à vous, mesdames et messieurs, puisque, n'est-ce pas, vous êtes assis devant moi.

.../...

On me fera sans doute le reproche que, la Suisse étant une province, quiconque s'adresse à une province ne soit qu'un écrivain provincial. A supposer qu'il subsiste encore des provinces, ceux qui parlent de la sorte ont tort. Aujourd'hui, le monde ne se laisse plus observer que de points situés derrière la lune, voir implique de la distance, et comment voulez-vous que les gens voient quand les images qu'ils désirent décrire leur collent les yeux ?

J'entends soulever l'objection qu'il serait illicite de décrire ce qu'on n'a pas vécu soi-même, comme si la souffrance créait une sorte de monopole de la poésie, mais Dante avait-il été aux Enfers ? C'est là la raison pour laquelle vous devez maintenant supporter un écrivain comme moi ne parlant pas de ce qu'il a vu de ses yeux, mais de ce qu'il a vu par l'esprit, ne parlant pas de ce qui plaît aux auditeurs mais de ce qui les menace. Je suis un protestant et je proteste. Je ne doute pas, mais je représente le désespoir. J'ai été épargné, mais je décris le naufrage ; car je n'écris pas pour que vous en tiriez des conclusions sur mon chapitre, non, afin que vous en tiriez des conclusions au sujet du monde. Il messied aux navigateurs, mesdames et messieurs, de mépriser le pilote qui se tient à l'entrée ou à la sortie du port.

Certes, celui-ci ne s'entend pas à l'art de commander et manoeuvrer un navire en haute mer, ne saurait en financer l'armement ni la navigation, mais il connaît les hauts-fonds et les courants. Nous sommes *encore* au large, pourtant, lorsque viendront les écueils, les brisants, on aura bien besoin de ces pilotes.

**Friedrich DÜRRENMATT**  
in *Ecrits sur le théâtre*  
Editions Gallimard - 1970

## L'ART ET LA RÉALITÉ EN 55 APHORISMES

- 1- Chaque œuvre d'art représente un aspect de la réalité.
- 2- La réalité est le côté objectif, la représentation et l'aspect sont le côté subjectif.
- 3- Chaque œuvre d'art représente de façon subjective un aspect subjectif de la réalité.
- 4- Si une œuvre d'art pouvait copier la réalité, elle serait objective (en tant que chose passive), parce qu'une œuvre d'art ne peut que représenter la réalité, elle est subjective (en tant que chose active).
- 5- Chaque œuvre d'art est subjective.
- 6- La réalité que représente une œuvre d'art est une "réalité subjective".
- 7- Chaque "réalité subjective" est contenue dans la réalité.
- 8- Il est impossible qu'une œuvre d'art tombe hors de la réalité.
- 9- La tâche de la société est de découvrir sa réalité dans l'œuvre d'art.
- 10- La réalité de la société est la structure politique dans laquelle elle vit.
- 11- Chaque structure politique peut être représentée de deux côtés : du côté des puissants et du côté des démunis.
- 12- La peur devant l'œuvre d'art est double chez les puissants : peur que les démunis découvrent en elle leurs dominateurs, ou qu'ils s'y découvrent eux-mêmes en tant que dominés.
- 13- Chaque œuvre d'art peut devenir politiquement efficace : elle peut se métamorphoser en parabole politique.
- 14- Celui qui vit une œuvre d'art en tant que parabole politique la met à égalité avec la réalité politique.
- 15- Si une œuvre d'art devient politiquement efficace et de quelle façon, cela dépend de la société.
- 16- Si une œuvre d'art devient politiquement efficace et de quelle façon, on ne peut le déterminer d'avance.
- 17- Plus une œuvre d'art est politiquement efficace sans en avoir l'intention, plus elle agit fortement sur le plan politique.
- 18- L'art politique intentionnel est celui qui devient le plus facilement inefficace.
- 19- Un cri n'est pas un poème.
- 20- Chaque œuvre d'art a besoin d'une distance à son contenu.
- 21- Si son contenu est indignation, sa distance est réconciliation.
- 22- Si son contenu est réconciliation, sa distance est indignation.
- 23- Si son contenu est deuil, sa distance est consolation.

- 24- Si son contenu est consolation, sa distance est deuil.
- 25- Si son contenu est tragédie, sa distance est comédie.
- 26- Si son contenu est comédie, sa distance est tragédie.
- 27- Si son contenu est désespoir, sa distance est bonheur.
- 28- Le désespoir ne connaît pas de distance.
- 29- Il n'y a pas d'œuvre d'art désespérée.
- 30- La distance est rendue possible par l'humour.
- 31- L'humour est le masque de la sagesse.
- 32- Sans masque, la sagesse est impitoyable.
- 33- L'humour rend supportable l'impitoyable.
- 34- L'insupportable quand il est impitoyable n'est pas sage.
- 35- Pour l'art, il n'y a que des hommes.
- 36- Pour la politique, il n'y a que l'humanité.
- 37- Seuls les hommes peuvent être heureux.
- 38- L'humanité ne peut pas plus être heureuse qu'un chiffre ou une ligne droite.
- 39- Le but de la politique ne peut être que quelque chose d'évident, jamais le bonheur.
- 40- Qui cherche le bonheur dans la politique veut régner.
- 41- Pour l'état de l'humanité, tel qu'il devrait être de toute évidence, on peut concevoir une science.
- 42- Une idéologie n'est pas une science.
- 43- L'évident est la structure la plus rationnelle concevable dans laquelle les hommes devraient vivre ensemble.
- 44- La science peut concevoir deux structures : l'une est déterminée par des lois naturelles, l'autre par des règles.
- 45- Laquelle des deux structures les hommes éliront dépend de leur degré de rationalité. Plus l'homme est irrationnel, plus il incline vers une structure régie par des lois naturelles.
- 46- Les hommes inclinent à accepter une structure régie par des lois naturelles.
- 47- Les catastrophes deviennent toujours plus grandes, les crimes, toujours plus effroyables, et les lois toujours plus draconiennes.
- 48- Dans aucun des deux systèmes, le bonheur de l'homme n'est garanti.
- 49- Qui détruit des idéologies détruit des justifications de la force.
- 50- La force ne réfute pas la force, dans le meilleur des cas elle remplace une force par une autre.
- 51- La politique permet des pronostics contestables.
- 52- L'optimisme et le pessimisme sont des pronostics contestables.
- 53- Une œuvre d'art ignore les pronostics contestables.
- 54- Là où l'homme et l'humanité ne font qu'un : dans le seul pronostic sûr : dans la mort.
- 55- Chaque œuvre d'art est apocalyptique.

## RÉGIS SANTON

### Directeur de théâtre :

- fonde et dirige le Théâtre Essaïon (1974-1977). En trois ans, il aura accueilli plus de 24 créations théâtrales et une centaine de concerts de musique de chambre.
- depuis 1988, assure la direction artistique du Théâtre Paris Plaine.
- directeur du Théâtre Silvia MONFORT

### Metteur en scène :

- *Phèdre* de RACINE
- *Victor ou les enfants au pouvoir* de R. VITRAC
- *Comment harponner le requin* de V. HAIM
- *La tentation occidentale* de R. SANTON
- *On ne badine pas avec l'amour* de A. de MUSSET
- *La guerre civile* de H. de MONTHERLANT
- *La vague* de J.J. VAROUJEAN
- *Les baracos* de J.J. VAROUJEAN
- *Les mouches* de J.P. SARTRE
- *La nuit* de R. SANTON
- *Orphée aux enfers* de J. OFFENBACH
- *Pièces à lire sous la douche*
- *Messieurs les ronds de cuir* de G. COURTELINE, adaptation R. SANTON
- *Maison à vendre* et *L'amant statue*, deux opéras de N. DALAYRAC
- *Le confort intellectuel*, d'après M. AYME, adaptation J. NERSON
- *Faust* de GOUNOD
- *La chasse aux corbeaux* de E. LABICHE
- *Le pool en eau* de R. PONDEROU
- *Le foyer* d'O. MIRBEAU
- *Macbeth* de W. SHAKESPEARE
- *La valse des toréadors* de J. ANOUILH
- *Lundi 8 heures* de J. DEVAL
- *Des artistes* d'O. MIRBEAU
- *La guerre civile* de H. de MONTHERLANT
- *Les affaires sont les affaires* de O. MIRBEAU

- 1954 : *Rendez-moi ma fille* réalisation Henri HELMAN  
*Lido et Paris ou Les filles du Lido* réalisation Jean SAGOLA, scénario  
Didier VAN CAUWELAERT et Jacques PESSIS  
- 1955 : *Sixième classique* réalisation Bernard STORA  
avec Véronique GENES  
*Douce France*  
*Le cacheton de J. Aucouin*  
*Coma dépassé* de R. PIGALTY  
*La valise en Karban* de L. HAYNIGAUER  
*Istanbul casse* de J.R. GADET

## LINE RENAUD

### Théâtre :

- 1981 : *Folle Amanda* mise en scène BARILLET et GREDY
- 1986 : *The incomparable Loulou*, mise en scène Charles NELSON-REILLY  
(adaptation en anglais de *Folle Amanda*)
- 1991 : *Pleins feux*, mise en scène Eric CIVANYAN

### Cinéma :

- 1951 : *Ils sont dans les vignes* de Robert VERNAY
- 1952 : *Paris chante toujours* de Pierre MONTAZEL
- 1953 : *La route du bonheur* de Maurice LABRO
- 1955 : *La Madelon* de Jean BOYER
- 1956 : *Mademoiselle et son gang* de Jean BOYER
- 1988 : *Le mariage de Figaro* de Roger COGGIO
- 1990 : *Ripoux contre ripoux* de Claude ZIDI  
avec Philippe NOIRET, Thierry LHERMITTE
- 1993 : *J'ai pas sommeil* de Claire DENIS  
avec Katerina GOLUBEVA, Richard COURCET, Laurent GREVILL, Alex DESCAS,  
Béatrice DALLE  
Sélection officielle du Festival de Cannes 1994 "Un certain regard"
- 1995 : *Ma femme me quitte* de Didier KAMINKA

### Télévision :

- 1954 : *Paris Picadilly*
- 1963 : *Rendez-vous avec Line Renaud*
- 1992 : *Memories of midnight* réalisation Sidney SHELDON  
*Sands of time* réalisation Sidney SHELDON  
*Les mouettes n°3* réalisation Jean CHAPOT
- 1993 : *Polly West est de retour* réalisation Nelly KAPLAN

.../...

- 1994 : *Rendez-moi ma fille* réalisation Henri HELMAN  
*Lido of Paris* ou *Les filles du Lido* réalisation Jean SAGOLS, scénario  
Didier VAN CAUWELAERT et Jacques PESSIS
- 1995 : *Sixième classique* réalisation Bernard STORA  
avec Véronique GENEST  
*Douce France*  
*Le cacheton* de J. AUDOIR  
*Coma dépassé* de R. PIGAULT  
*La valise en Karban* de L. HAYNEMANN  
*Istanbul casse* de J.R. CADET

#### Théâtre :

- *La caravane* de TCHKOV, mise en scène P. DESAUCHE
- *Le clochard de Sarcelles sur mer*, mise en scène J.P. BISSON
- *Les caprices de Marianna*, mise en scène J.P. BISSON
- *Arrête ton cinéma* de G. OURY, mise en scène G. OURY
- *Tueur sans papiers* de IONESCO, mise en scène PERINELLI
- *Messieurs les ronds de cuir* de COURTELINE, mise en scène R. SANTON
- *Le roi Victor* de L. CALAFERTE, mise en scène P. MICHEL
- *Samedi, dimanche, lundi* d'E. de FILIPO, mise en scène F. PETIT
- *Le confort intellectuel* de M. AYGE, mise en scène R. SANTON
- *Les voix intérieures* d'E. de FILIPO, mise en scène C. YERDIN
- *L'herubertu*, mise en scène P. MONDY
- *Le plus heureux des trois*, mise en scène E. BERRY
- *Le foyer*, mise en scène R. SANTON
- *Macbeth*, mise en scène R. SANTON
- *Les sept portes*, mise en scène D. BENOIN
- *Zizanie*, mise en scène R. AQUAVIVA
- *Les acrobates*
- *Bouvard et Pécuchet* d'après FLAUBERT, mise en scène J.M. CHOTTEAU
- *Gréque Monsieur*, mise en scène R. AQUAVIVA

#### Cinéma :

- *Un jour à Paris* de S. KORNBERG
- *Yoyo* de P. ETIAX
- *Le cocoonelle à Monte-Carlo* de V. McEVERTY
- *Julia* de F. ZINNEMANN
- *Judith Therapiste* de P. CHERBAU
- *Le bébé-fatale nouveau est arrivé* de J.L. VOULLON
- *French postcards* de W. HUYCK
- *Brais de fer* de G. VERGÈS
- *Lisons dangereuses* de B. FREARS
- *L'amant* de V. BELMOND
- *The phantom of the opera* de T. RICHARDSON

- L'imromptu de J. LARINE
- L'autocar de E. ROCHANT
- Mariage mortel de M. RIVIÈRE
- Les visiteurs de J.M. POIRÉ
- La vengeance

## FRANÇOIS LALANDE

### Télévision :

- Le paradis de J. AUDOUX

### Théâtre :

- *La cerisaie* de TCHEKOV, mise en scène P. DEBAUCHE
- *Le clochard de Sarcelles sur mer*, mise en scène J.P. BISSON
- *Les caprices de Marianne*, mise en scène J.P. BISSON
- *Arrête ton cinéma* de G. OURY, mise en scène G. OURY
- *Tueur sans gages* de IONESCO, mise en scène PERINELLI
- *Messieurs les ronds de cuir* de COURTELINE, mise en scène R. SANTON
- *Le roi Victor* de L. CALAFERTE, mise en scène P. MIQUEL
- *Samedi, dimanche, lundi* d'E. de FILIPO, mise en scène F. PETIT
- *Le confort intellectuel* de M. AYME, mise en scène R. SANTON
- *Les voix intérieures* d'E. de FILIPO, mise en scène C. YERSIN
- *L'herluberlu*, mise en scène P. MONDY
- *Le plus heureux des trois*, mise en scène E. BERRY
- *Le foyer*, mise en scène R. SANTON
- *Macbeth*, mise en scène R. SANTON
- *Les sept portes*, mise en scène D. BENOIN
- *Zizanie*, mise en scène R. AQUAVIVA
- *Les acrobates*
- *Bouvard et Pécuchet* d'après FLAUBERT, mise en scène J.M. CHOTTEAU
- *Croque Monsieur*, mise en scène R. AQUAVIVA

### Cinéma :

- *Un jour à Paris* de S. KORBER
- *Yoyo* de P. ETAIX
- *La coccinelle à Monte Carlo* de V. MCEVERTY
- *Julia* de F. ZINNEMAN
- *Judith Therpauve* de P. CHEREAU
- *Le beaujolais nouveau est arrivé* de J.L. VOULLOW
- *French postcards* de W. HUYCK
- *Bras de fer* de G. VERGES
- *Liaisons dangereuses* de S. FREARS
- *L'amant* de V. BELMOND
- *The phantom of the opera* de T. RICHARDSON

.../...

- *L'impromptu* de J. LAPINE
- *L'autocar* de E. ROCHANT
- *Mariage mortel* de M. RIVIERE
- *Les visiteurs* de J.M. POIRE
- *La vengeance d'une blonde* de J. SCHWARC

### Télévision :

- *Le marathon* de J. AUDOIR
- *L'auberge du bonheur* de P. BUREAU
- *Arcole ou la terre promise* de M. MOUSSY
- *Maupassant* de C. SANTELLI
- *Ça c'est palace* de J.M. RIBES
- *The tenth man* de J. GOLD
- *Tales of two cities* de P. MONNIER
- *Douce France*
- *Le cacheton* de J. AUDOIR
- *Coma dépassé* de R. PIGAULT
- *La valise en Karban* de L. HAYNEMANN
- *Istanbul casse* de J.R. CADET
- *Riviera*
- *Bella vista* de A. ARIAS
- *Kiss and tell* de B. TAYLOR
- *Growing pains*
- *The hour of the pig*
- *Un jour de Feydeau* de C. VAJDA
- *Une Marie standard* de S. BERTIN
- *Fortitudes* de W. HOSSEIN

Il est également assistant à Nice en scène pour les spectacles : *Le médium de MENOTTI* ; *Le mal court d'Alloïbert* ; *Les peines de la Mecque* de GLUCK ; *Le Corsaire de VERDI*.

Au cinéma et à la télévision, il tourne avec S. DE MARÉUIL, P. LAICK, D. ALBERT, P. GALARDI, G. AZEVEDO, M. ANGELO et G. ENLÉNASSON.

## SAMUEL BONNAFIL

### MICHEL ARMIN

Au théâtre, Samuel BONNAFIL a joué dans : *Le Capitaine Corcoran* de A. de MUSSET, mise en scène G. LAVAL ; *Le Capitaine Corcoran* de A. de MUSSET, mise en scène B. SIREYGEOL ; *La II<sup>e</sup> page* de A. MICHEL ; *Le soir de Corneille* de F. de MURVILLE, mise en scène B. SIREYGEOL ; *Les fourberies de Scapin* de MOLÈRE, mise en scène J.L. THAMIN ; *Arlequin valet de deux maîtres* de G. de CAULNY ; *Le songe d'une nuit d'été* de SHAKESPEARE ; *Europe* de J. de LAURENTIS ; *Le chef de*

**Michel ARMIN** "monte" à Paris à 18 ans pour faire du théâtre. C'est avant tout sur les planches qu'il apprend son métier avec P. FRANCK, E. TAMIZ, M. D'EMUYNCK, M. YENDT, J. ROCHE, J.L. COCHET, H. PERDRIERE et G. COUTANCE, tout en suivant les ateliers et stages d'A. VOUTSINAS, B. AVRON, M. DUFRESNE, E. ARSEGUET (chant).

De 1980 à 1991, il travaille avec J.L. THAMIN à Nice puis à Bordeaux : *Don Pasquale* de DONIZETTI ; *Fleurets mouchetés* de J.P. ARON ; *Le Chevalier à la rose* d'HOFMANNSTHAL ; *Les Nègres* de J. GENET ; *Roméo et Juliette* de W. SHAKESPEARE ; *La Société de chasse* de T. BERNHARD et joue dans : *Ce soir je sors* de M. ARMIN, S. BONNAFIL, S. HALBRO, mise en scène S. BONNAFIL ; *Le Fils* de Ch. RULLIER, mise en scène F. RANCILLAC ; *Le Foyer* d'O. MIRBEAU, mise en scène R. SANTON ; *Double Soleil* d'A. KALOUAZ, mise en scène M. TOURE ; *Les Vieux os* d'O. CHARNEUX, mise en scène S. BONNAFIL ; *Ruy Blas* de V. HUGO, mise en scène G. WILSON ; *Antoine et Cléopâtre* de W. SHAKESPEARE, mise en scène F. FORGEAU ; *L'Aiglon* d'E. ROSTAND, mise en scène F. RANCILLAC ; *Chez Rip*, mise en scène S. BONNAFIL.

Il est également assistant à mise en scène pour les spectacles : *Le médium* de MENOTTI ; *Le mal court* d'AUDIBERTI ; *Les pèlerins de la Mecque* de GLUCK ; *Le Corsaire* de VERDI.

Au cinéma et à la télévision, il tourne avec S. de MAREUIL, P. LAICK, D. ALBERT, P. GALARDI, G. AZEVEDO, M. ANGELO et G. ERLINGSSON.

Au théâtre, il joue dans : *Réver* de L. FRAUEN, mise en scène L. FRAUEN ; *L'ordre Sings* de COPP, mise en scène C. ABRASCO ; *Le chapeau* de O. P. mise en scène O. P. ; *L'ours* de TOMKOVY, mise en scène M. MATSUJUN ; *Les glorieux de la montagne* de PIANDOLLO et *Black out*

De la télévision également dans le court métrage de L. RANOVIC : *Contes à rebours*

## SAMUEL BONNAFIL

Au théâtre, **Samuel BONNAFIL** a joué dans *Lorenzacio* de A. de MUSSET, mise en scène G. LAUDAUDAN ; *Volpone* de B. JONSOHN, mise en scène R. SIREYGEOL ; *Le lit cage* de G. MICHEL ; *Le sofa* de CREBILLON Fils, mise en scène R. SIREYGEOL ; *Les fourberies de Scapin* de MOLIERE, mise en scène J.L. THAMIN ; *Arlequin valet de deux maîtres* de GOLDONI, *Le songe d'une nuit d'été* de SHAKESPEARE ; *Eurydice deux fois perdue* de P. DROUOT ; *La chair du monde* de J.P. GUIBERT ; *Le chevalier à la rose* de HOFFMANSTAL, mise en scène J.L. THAMIN ; *Histoire du soldat* de RAMUZ/STRAVINSKY, mise en scène J.C. PENCHENAT ; *Intégrale des pièces en un acte* de MARIVAUX, mise en scène J.C. PENCHENAT ; *Le chat botté* de J.C. GRUMBERG, *Vautrin Balzac*, adaptation de J. GILIBERT ; *Les Illusions Perdues* et *Splendeurs et Misères des Courtisanes, 1 place Garibaldi*, mise en scène J.C. PENCHENAT ; *Lundi 8 heures*, mise en scène R. SANTON.

Il a conçu et mis en scène le spectacle musical *Chez RIP* ainsi que la mise en scène de *Le bateau pour Lipaïa, Médéor* et *la croisière oubliée* de R. VITRAC.

A la télévision, on a pu le retrouver dans : *Commissaire Moulin : qu'un sang impur...* réalisation J.L.DANIEL, *Maigret et la vieille dame* réalisation D. DELRIEU.

## OLIVIER COSTA

Après avoir suivi les ateliers Théâtre en actes dirigés par O. PY, V. DELBORE, F. GOZLAN et M. GONZALES, il intègre l'école supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris où il est formé par R. SANTON, D. SANDRE, J. SEILER, M. MARQUAIS.

Au théâtre, il joue dans : *Rêves* de L. FRAUNIE, mise en scène L. FRAUNIE ; *Loreta Strong* de COPI, mise en scène C. ABECASSIS ; *La chèvre* de O. PY, mise en scène O. PY ; *L'ours* de TCHEKHOV, mise en scène M. MANSOURI ; *Les géants de la montagne* de PIRANDELLO et *Black out*

On le retrouve également dans le court métrage de L. BJKOWSKI : *Contes à rebours*

## MARIE-CHRISTINE DANEDE

Au théâtre, **Marie-Christine DANEDE** a joué dans : *Oncle Vania* d'A. TCHEKHOV, mise en scène J.J. FORBIN ; *La Bigote* de J. RENARD, mise en scène J.J. FORBIN ; *En Camarades* de COLETTE, mise en scène J. SIGAUX ; *Changements de décors à la minute pour Théâtre en carton* d'après W. GOMBROVITCH, mise en scène J.M. MONTEL ; *Le Misanthrope de toujours* d'après COURTELINE, mise en scène O. MORANCAIS ; *Spectacle Feydeau*, mise en scène J.B. FRONTY ; *Un fil à la patte* de G. FEYDEAU, mise en scène P. MONDY ; *Toute une vie sous la couette* d'après FEYDEAU, LABICHE, COURTELINE, J. ROMAINS..., mise en scène J. ARDOUIN ; *Cinq pas dans la Tendresse*, mise en scène X. JAILLARD, entre autres...

Au cinéma et à la télévision, on la retrouve dans : *Tour Eiffel* de J.C. BRIALY ; *Qui trop embrasse* de J. DAVILA ; *L'orchestre rouge* de J. ROUFFIO ; *L'amour coupable* de G. ESPINASSE ; *Un fil à la patte* de M. SARRAULT, entre autres...

## ALAIN DUMAS

**Alain DUMAS** a suivi les cours de l'Ecole supérieure d'Art Dramatique de Paris et du le Conservatoire National de Toulouse.

Au Théâtre, il a joué *La chasse au renard* et *La sérénade* de S. MRÖZEK , mise en scène M . MARQUAIS ; *Je m'appelais Marie-Antoinette*, mis en scène R. HOSSEIN ; *La peau des autres* de J. PLEVNES, mise en scène J. SEILER ; *Lundi 8 heures* de J. DEVAL, mise en scène R. SANTON ; *L'opéra du pauvre* de L. FERRE, mise en scène F. RAMON ; *L'heureux stratagème* de MARIVAUX, mise en scène C. TERDJAN ; *Le frigo* de COPI, mise en scène P. BUSSIÈRE, entre autres...

Au cinéma, on le retrouve dans *Lundi 8 heures* de P. BUREAU ; *Cyrano de Bergerac* de J.P. RAPPENEAU ; *La poursuite* de P. ARBUS.







## FRANÇOISE PAVY

Au théâtre, **Françoise PAVY** a joué dans : *Notre petite ville* de T. WILDER ; *Hélène* de EURIPIDE ; *Le bal des chiens* de R. FORLANI ; *Candide* de VOLTAIRE ; *Coucou c'est encore moi* de L. REGO ; *Androcles et le lion* de G.B. SHAW, mise en scène G. RETORE ; *Coquin de coq* de S. O'CASEY, mise en scène de G. RETORE ; *Cause à mon c... ma télé est malade* de A. SCOFF ; *Areu = MC2* de G. HERNANDEZ, mise en scène M. MORO ; *La fête noire* de J. AUDIBERTI, mise en scène G. VITALY ; *Moi, moi et moi* de C. MITON, mise en scène G. VITALY.

Au cinéma, elle a tourné dans : *L'amour à 20 ans* de F. TRUFFAUT ; *Un homme de trop* de C. GAVRAS ; *La gueule ouverte* de M. PIALAT ; *Moi y'en a vouloir des sous* et *Les chinois à Paris* de J. YANNE ; *Surprise partie* de Y. LAGRANGE, entre autres...

A la télévision, on la retrouve dans : *Manon* de G. REGNIER ; *Mme Le maire* de J.F. CLAIRE ; *Les amours des années grises* de M. SARRAULT ; *La vie Nathalie* de P. GONTAS, entre autres...

## OLIVIER PROUST

Au théâtre, **Olivier PROUST** a travaillé avec de nombreux metteurs en scène : R. COLAS – *Les justes* de CAMUS ; M. SARRAZIN – *La vie de Galilée* de B. BRECHT ; J. ECHANTILLON – *Arturo Ui* de BRECHT ; J.P. DROUIN – *L'île des esclaves* de MARIVAUX ; *Le malade imaginaire* de MOLIERE ; P. SCHMITT – *La rose et le fer* ; J.L. SARTHOU – *Bouvard et Pécuchet* d'après FLAUBERT ; R. HOSSEIN – *Notre-Dame de Paris* de V. HUGO ; *L'affaire du courrier de Lyon*, *La liberté ou la mort*, *Cyrano de Bergerac* d'E. ROSTAND, *Les bas fonds* de GORKI ; A. FRANÇON – *Le canard sauvage* ; R. ACQUAVIVA – *Croque monsieur*, entre autres...

.../...



## BRUNO RAINA

Au théâtre, il a joué dans *La mégère apprivoisée* – C. LEGUILLOCHET ; *Le médecin volant* – C. TAGUET ; *Marco Million* – M.C. VALENE ; *Le fou au pied de la croix* de D. FO ; *Le grand écart* – J. ARDOIN ; *Barouf à Cioggia* – M. FAVORY ; *Le Pont japonais* – G. VERGEZ ; *La nuit vénitienne* – J.M. MONTEL ; *Le peintre aux clés d'or* – G. MARO ; *Magic Story* – D. WEB et F. WERTEMER ; *Les amoureux* ; *Le Cirque* de C. MAURIAC – N. BATAILLE ; *Elle dit qu'elle est seule* de S. RAYNA ; *Donne moi des bottes Gontran* de J.C. DARNAL – N. BATAILLE ; *Le lutin au rubans* – A. VERANE ; *Le cercle de Craie Caucasienn* de B. BRECHT ; *La chungu* de M. V. LLOSA – A. ELOI ; *Le cabaret de la Grand'peur* de B. BRECHT – I. STARKIER, entre autres...

A la télévision et au cinéma, on le retrouve dans : *Parlez moi d'amour* de M. DRACH ; *68 dans le monde* de P. CARDINAL ; *Commissaire Moulin* de C.J. BONNARDOT ; *Médecins de nuit* de G. CLEMENT ; *Mathieu la paillassé* de J.P. DEKISSE ; *Un dimanche en buick* de J.P. DELATRE ; *Pas question le samedi* de M. FOSSORIER ; *La vie des bottes* de G. SAGUESE.

## FRÉDÉRIC SAHNER

Après avoir suivi les cours Jean DARNEL depuis 1990, on retrouve **Frédéric SAHNER** dans :

- *Les vilains petits canards*
- *Seconde B*

et dans un reportage pour FRANCE 3 retraçant le mythe HARLEY DAVIDSON.

# LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

## AGATHE TEYSSIER

Après une formation dans la classe supérieure d'art dramatique dirigée par J. DARNEL avec R. SANTON, F. SEIGNER, R. BERTIN... comme professeurs, à l'Atelier A avec P. NAUD et J. VILMONT, **Agathe TEYSSIER** suit des stages dirigés par E. CHAILLOUX et L. WURMSER.

Au théâtre, elle a joué dans *Ruy Blas* de V. HUGO mise en scène J. MARTINEZ ; *La valse des toréadors* de ANOUILH mise en scène R. SANTON (nominée aux "Molière" 92) et *Lundi huit heures* de J. DEVAL mise en scène R. SANTON (nominée aux "Molière" 93).

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé avec : D. KAMINKA – *Ma femme me quitte* ; E. CHOURAQUI – *Les menteurs* ; J.L. TROTTIGNON – *La guerre des poux* ; A. TASMA – *Facteur huit* et P. BUREAU – *Lundi huit heures*.

## ALAIN VENIGER

Au théâtre, **Alain VENIGER** a joué dans *Feydeau ou le bonheur d'en rire*, mise en scène J. DACQMINE ; *La Trilogie du revoir* de B. STRAUSS, mise en scène R. SANTON ; *La Maison d'Os* de R. DUBILLARD, mise en scène J. SEILER ; *De Juliette à Victor* de G. POULAIN ; *XVe impromptus musicaux en Berry*, musique et poésie de HUGO, MUSSET, VERLAINE, RICHEPIN, LA FONTAINE ; *Le clip de la cité d'O.* KATIAN ; *Si La Fontaine m'était conté*, mise en scène J.L. COCHET ; *Le rideau rouge*, mise en scène L. SERGENT ; *Molière côté Cour, côté Jardin*, mise en scène L. SERGENT.

**Alain VENIGER** a également mis en scène *Récital à une voix & piano*, poésies de V. HUGO, M. NOEL, ROSTAND, RICHEPIN, VERLAINE... ; *L'école des femmes* de MOLIERE ; *Abraham et Samuel* de V. HAIM. avec S. CAHEN.

Il tourne pour le cinéma *Association de malfaiteurs* de C. ZIDI et se "produit" dans des feuilletons radiophoniques : *Le roman de Baibars* de M. SIDOROFF ; *Robespierre* de J.J. VIERNE ; *Les aventures mythologiques de Dédale* de J. COUTURIER.

# LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

de  
Friedrich DÜRRENMATT

*mise en scène de*  
Régis SANTON

## CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

### SEPTEMBRE 1995

Mercredi	20		20 h 30
Jeudi 21		20 h 30	
Vendredi	22		20 h 30
Samedi	23		20 h 30
Dimanche	24	15 h 00	
Lundi	25		20 h 30
Mardi	26		20 h 30
Mercredi	27		20 h 30
Jeudi	28		20 h 30
Vendredi	29	RELACHE	
Samedi	30		20 h 30

### OCTOBRE 1995

Dimanche	1er	15 h 00	20 h 30
Lundi	2		20 h 30
Mardi	3		20 h 30
Mercredi	4		20 h 30
Jeudi	5		20 h 30
Vendredi	6		20 h 30
Samedi	7		20 h 30
Dimanche	8	RELACHE	
Lundi	9		20 h 30
Mardi	10		20 h 30
Mercredi	11		20 h 30
Jeudi	12		20 h 30
Vendredi	13		20 h 30
Samedi	14		20 h 30
Dimanche	15	15 h 00	20 h 30
Lundi	16		20 h 30